

# LES UNITES THAIES

## LE CALVAIRE DES UNITES THAIES DANS LA BATAILLE DE DIEN BIEN PHU



**Par Francis AGOSTINI**

Président départemental de l'Union  
Fédérale des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des  
associations d'Anciens Combattants et  
Victimes de Guerre de Marseille et des  
Bouches-du-Rhône.

Janvier 1953 : plus de 10.000 Thaïs servent officiellement sous commandement français. La majorité d'entre eux appartiennent à des unités régulières, le reste étant regroupé dans des compagnies supplétives comme l'on en trouve dans le delta tonkinois. Les compagnies de supplétifs militaires ou CSM ou CSLM.

En juin de la même année un protocole d'accord est signé entre le général COGNY, alors commandant les forces du Nord Vietnam et le président de la fédération Thaïe, Déo Van Long ; ce protocole vise à organiser un groupement mobile qui devrait comprendre environ 10.000 hommes, armés et entièrement équipés par l'Armée Française, ainsi que sa prise en charge administrative et doté d'un encadrement européen, réduit certes, mais particulièrement efficace. L'effectif du GMPT (Groupement mobile du Pays Thaï) atteindra 32 compagnies réparties en 5 détachements encadrés par 60 cadres français dont 4 officiers subalternes.

Existent également quelques maquis du GCMA - Colibri, Aiglon, Calamar et Cardamone - répartis en haute région, le GCMA étant sous commandement du Lieutenant-colonel TRINQUIER.

Si ces unités du GCMA paraissent à première vue très solides il n'en est pas de même des unités supplétives Thaïes; tout d'abord les personnels, les partisans pour les appeler ainsi bénéficient du statut qui est le leur c'est à dire qu'ils peuvent s'ils ne sont plus d'accord, soit sur les conditions de vie ou de combat, rentrer chez eux sans être des déserteurs, ensuite ces personnels n'ont pas reçu, même si leur propre encadrement est très bien formé et compétent - je veux parler des Chau Doan et Chien Feng - Une instruction militaire poussée tant sur le plan technique que tactique. D'autre part leur armement très léger, ils sont dotés pour quelques unités de PM Mas 38, de fusils-mitrailleurs, fusils et mortiers de 60m/m et 81 m/m. Et face aux unités régulières Viets particulièrement actives, leurs rôles est voué à l'échec, notamment dans les missions que va leur confier le commandement français, qui ne voit là que des unités à employer comme si c'étaient des parachutistes ou des légionnaires ! En aucun moment le commandement en chef, Le général Navarre, n'a pris conscience qu'il envoyait ces unités de partisans à une destruction certaine et qu'il les sacrifierait inutilement.... Notamment lors de l'opération de Lai Chau.

L'encadrement Thaï comprend le plus souvent les membres de la propre famille de Déo Van Long comme Déo Van Dan son fils cadet ou son gendre le capitaine Bordier marié à une de ses filles- La princesse Déo Nang Toi résidant actuellement à Marseille avec ce qui reste de sa famille, c'est à dire peu de monde, le reste ayant été massacré par le Vietminh...

Des officiers dont le Lieutenant WIEME, ULPAT, GUILLERMIT ou ROUGES..... Et de nombreux Sous-officiers dont bien peu rentreront de captivité !

Dès la prise de Dien Bien Phu par les unités aéroportées - Opération Castor - Le général NAVARRE par une instruction en date du 3 décembre 1953 spécifie que la défense du Pays Thaï blanc sera du ressort des unités supplétives Thaïes; cela représente une des premières erreurs du commandant en chef en Indochine, ne se rendant pas compte encore de la puissance des divisions Viets qui vont déferler vers le Laos et dont la rapidité agressive va surprendre une fois de plus le commandement français.

Ainsi les groupements- GMT 2 commandé par le lieutenant ULPAT comprend les CSM 273-429-287-430- la garde Thaïe et mandarine plus une section de la CSM 377. Le GMT 3 commandé par le sous-lieutenant ROUGES sera composé des CSM 549-546-547. Le GMT 4 - Sous-lieutenant GUILLERMIT les 412°-297-280-389-417-281-388-282- et 295° CSM ainsi que la compagnie muletère.

Dès le début de décembre 1953 les premières unités de la Division Viet 316 font leur apparition et le commandement français soucieux de l'organisation du camp retranché de Dien Bien Phu, va tenter de faire diversion et de tromper les Viets notamment à Lai Chau; mais les ordres et les contre-ordres donnés aux unités supplétives vont conduire ces dernières à des actions déçues

qui déconcertent les partisans et leurs cadres. D'autre part les liaisons radios sont très mauvaises avec Dien Bien Phu et les nombreux accrochages excessivement violents par endroit ne permettent pas l'évacuation des blessés, de même que dans la nature très tourmentée de la haute région: le ravitaillement en vivres et munitions par parachutage est aléatoire et tombe bien souvent chez les Viets...

Ces derniers nettement supérieurs en nombre et en armement vont rapidement disloquer le dispositif mis en place et il ne restera plus qu'aux compagnies de supplétifs ou du moins ce qu'il en reste de tenter de rejoindre soit Dien Bien Phu soit le Laos.

L'abandon de Lai chau, les combats sur la piste Pavie, au col des partisans, au col Claveau à Pa Ham, Muong Cha, au Pou Koi, Muong Ton, Ban Na hi vont rapidement conduire les survivants à se jeter dans la brousse, hors des pistes pour tenter de survivre. Or en dehors des pistes connues il n'y a pas de nourriture possible et ils vont grâce à la connaissance du terrain et de leur encadrement comme l'adjudant Choui Van Dzin et son épouse, le sergent-chef Lo Van Ngon, Déo Van Soun, Déo Van Su, les sergents Arsicaud, Andrey, Bouhil et Loridan, les caporaux-chefs et caporaux, Bihan, Katzmierzack et Vigier pour ne citer que ceux là, rejoindre le camp retranché après des souffrances inouïes.

Début janvier 1954, il ne reste pratiquement plus rien des groupements Thaïs qui ont donc éclaté face à l'offensive du Vietminh et certes les maquis du GCMA ont pu récupérer quelques éléments mais c'est bien peu...

Les survivants ayant atteint Dien Bien Phu sont regroupés au sein du GMPT et sont inclus dans le dispositif de défense et là encore le commandement Français malgré les directives du général COGNY, ne se rend pas bien compte de la valeur de ces compagnies et les considère toujours comme des unités combattantes de la valeur des unités régulières... Et va les envoyer une nouvelle fois au massacre sur les points d'appui !

L'étau se resserre sur Dien Bien Phu et bientôt l'artillerie Viet, les mortiers lourds vont écraser sous leurs tirs les emplacements de combat des Thaïs qui ont été installés sur le PA Isabelle: commandés par le lieutenant WIEME, les Thaïs se battront bien jusqu'à la chute du camp retranché et même après car ils seront nombreux à tenter par une sortie à rejoindre le Laos ou les maquis du GCMA. Peu y parviendront et pour ceux qui ont été fait prisonniers ce sera une mort atroce sous la torture comme le commandant du GMPT Déo Van dan et son frère Déo Van Tai, pris le 8 mai avec les derniers défenseurs. Le premier a été publiquement coupé en morceaux après d'abominables tortures, le second pendu à Lai Chau en même temps que Luong Van Khat; pour les européens ce sera la captivité avec un long parcours et la mort de nombre d'entre eux.

Il est à noter que de nombreux détachements Thaïs, Nungs, et Méos continueront à se battre et à repousser les Viets en dehors d'une grande partie du pays Thaï, aidés par le GCMA, mais dès le 21 juillet 1954, après les accords de Genève, les cadres du GCMA reçurent l'ordre formel de plus aider ces populations les livrant ainsi pieds et poings liés aux Viets....

Que reste-t-il du serment de Déo Van Tri à Auguste Pavie lorsque ce dernier avait reçu son allégeance- La remise du sceau des anciens rois de Luang Prabang le 11 avril 1890 ?

« Nous serons fidèles aux Français comme nous l'avons été aux rois d'Annam. Celui qui perd la mémoire des bienfaits devient malheureux. Nos os se transformeront en poussière, mais ce qui ne périra jamais, c'est le souvenir de cette visite que vous faites à notre père Kam Seng en sa demeure... »

Les descendants du peuple de Déo Van tri sont restés fidèles à la France- En est-il de même de la part de nos gouvernements de l'époque et parle-t-on encore du sacrifice des Thaïs ?